

# 18- Comment échapper au mauvais usage de l'argent conduisant à un désastre économique et financier ?

21 novembre 2009 / Salle Québec / 16h45

## Modérateur :

### Luc VAN LIEDEKERKE

Président du Comité Exécutif - EBEN  
(European Business Ethics Network)  
(Belgique)

## Intervenants :

### Alex MARKEVICH

Consultant en stratégie d'entreprise et  
développement durable - Sustainable Value  
Creation (USA)

### John BOATRIGT

Professeur d'éthique des affaires - Loyola  
University of Chicago (USA)

## Des causes liées à la déviance du système.

L'échec des croyances fondamentales en économie comme celle de la main invisible, la malhonnêteté, l'imprudence, sont en réalité à l'origine de la catastrophe. Nombreux sont ceux qui pensent que la crise était prévisible et qu'elle aurait pu être évitée.

Boatright défend la thèse selon laquelle la crise est en réalité due à la bêtise humaine et aux défaillances du système. Par ailleurs, il met en relief que la mondialisation a induit l'expansion mondiale de la crise financière de 2008.

La catastrophe n'est en fait que le fruit de bonnes intentions qui ont mal tourné comme l'illustre la loi du rasoir Hanlon : 'N'attribuez jamais à la malveillance ce qui peut être expliqué de façon adéquate par la stupidité'. Elle s'expliquerait plus par les défaillances du système que par les comportements individuels.

Ainsi, on peut mettre en relief un facteur important : **le processus de titrisation**. Comment le définir ?

Durant les dernières années qui se sont écoulées, les banques ont émis des prêts financés par l'argent des épargnants. Tant qu'il y avait des détenteurs de fonds qui souhaitaient placer leur argent, le système bancaire pouvait constituer des prêts.

Le risque que la personne ne rembourse pas le prêt était supporté par la banque. Mais lorsque la titrisation a fait son apparition, le système a complètement été changé. Les banques commerciales ont constitué des prêts qui ont été revendus à des banques d'investissement. Celles-ci les ont alors convertis en

La crise a souvent été associée à l'irresponsabilité des banquiers traduisant un échec total des acteurs du monde des finances. Par la même occasion, elle a mis en évidence le problème réel lié à la gestion de ce type de crise dont la dernière de cette ampleur remonte à 1929 et a révélé les défaillances du système actuel.

Mais la catastrophe est-elle réellement incriminable aux individus ? J.Boatright et A.Markevich analysent la crise et le système capitaliste pour mettre en évidence les paradoxes qui ont conduit les individus et la société à omettre leur responsabilité en tant qu'acteurs du système.

## 18- Comment échapper au mauvais usage de l'argent conduisant à un désastre économique et financier ?

21 novembre 2009 / Salle Québec / 16h45

obligations dotées d'un système d'évaluation des risques pour chaque tranche : les CDO *collateralized debt obligation*, ou obligation adossée à des actifs. Ces obligations sont faciles d'accès pour les investisseurs qui peuvent les acheter et les intégrer dans leurs fonds. Grâce aux CDO, le risque se trouve alors déplacé de la banque (peu diversifiée) au marché très diversifié et s'accompagne d'une diminution des risques car le risque initial est subdivisé entre tous les investisseurs. Le volume de prêts que peut accorder les banques augmente avec le processus de titrisation. Les tranches des CDO sont achetées selon leur risque associé au retour sur investissement.

Résultats du processus : l'accès aux emprunts devient plus simple et les intéressés peuvent facilement obtenir un prêt à taux très avantageux même s'ils n'ont pas les moyens de rembourser le prêt.

### **Les CDO : une gestion efficace ou une dérive ?**

La plupart des prêts contractés n'étaient pas originaux mais issus de refinancement ce qui a engendré des conflits d'intérêt. Le système était-il réellement non éthique ?

La titrisation permettait de rendre le marché liquide, ce qui pourrait être une idée insensée en apparence. Mais de par sa diversité, le marché est alors capable de gérer les risques et de fixer un prix selon le risque associé à l'obligation. Cela nécessite une étude adéquate du risque et la réalité montre que les individus ont accordé trop de confiance aux CDO.

En théorie, tant que l'on ne connaît pas le nombre de prêts qui ne seront pas

remboursés, la titrisation peut être durable.

Les CDO sont complexes et de qualité douteuse du fait de leur opacité. Pour qu'ils soient intégrés au marché, il est nécessaire de retirer ce doute pour leur accorder la confiance. Les tranches les plus problématiques sont celles des super seniors et toxic waste.

Dans un marché efficace, les détenteurs des titres doivent accepter le risque au prix adéquat. A partir du moment où les parties ne contrôlent plus le risque associé à leurs obligations, il n'y a plus d'éthique.

L'éthique doit être la ligne conductrice des comportements mais il s'avère qu'elle est quasiment absente de l'économie. *La finance est une discipline qui concerne beaucoup le transfert du risque.* Il est nécessaire d'être plus prudent et de savoir que le marché peut être inefficace en portant une attention particulière sur les transferts effectués. Or, beaucoup d'acteurs se sont comportés comme les traders avant et durant la crise. Les banques ont eu des difficultés à définir leurs rôles. En outre, un meilleur management du risque, une réglementation plus stricte ainsi qu'un accent mis sur la médiation est essentielle pour éviter une nouvelle crise comme celle de 2008.

### **Le système capitaliste doit-il être amélioré ?**

Le second conférencier, Alex Markevich se pose la question de «comment réparer le système capitaliste» ? Un sondage d'opinion mené par la BBC a mis en évidence que 40% des Français pensent

## 18- Comment échapper au mauvais usage de l'argent conduisant à un désastre économique et financier ?

21 novembre 2009 / Salle Québec / 16h45

que le système capitaliste doit être remplacé. Du côté britannique et américain, l'ancrage du capitalisme dans la société est tel que les populations ont du mal à imaginer un système qui puisse le remplacer.

Platon, et Kant plus tard ont développé la théorie d'un système qui se doit d'être beau, bon et vrai. Il y a donc trois dimensions essentielles dans l'analyse d'un système, et plus particulièrement de notre système économique, le système capitaliste. Celui-ci nous semble beau et bon si on se réfère à l'idée du « nous » collectif et la question à se poser est « avons-nous de *bonnes règles* ? ». Le système capitaliste libéral a permis le développement de nos sociétés occidentales et démocratiques et a apporté richesse et amélioration du confort individuel. Une autre observation révèle que c'est le système adopté par la quasi totalité des pays du globe. Il semble juste d'un point de vue extérieur.

### **Des modèles financiers incomplets.**

Mais le système capitaliste est-il *vrai* ? Est-il cohérent avec la réalité ? Alex Markevich met en évidence des failles systémiques dans son analyse. Aux Etats-Unis contrairement à l'Europe où les pensées sont plus nuancées, la théorie d'Adam Smith sur la main invisible du marché est presque devenue un dogme. Les Américains ont une confiance absolue en un marché libre qui s'améliore automatiquement si la libre concurrence est respectée et catalysée par l'innovation. Idéalement le marché libre permet une bonne régulation des prix et optimiserait la vie des Américains. Cependant, les économistes américains et

parmi eux l'ex président des Affaires aux Etats-Unis n'ont pas pu prévoir la crise économique actuelle puisqu'ils supposaient que le futur ressemblerait au passé. En effet, les modèles de gestion de risques utilisés en tant que piliers de nombreux marchés financiers se basent sur des données historiques et non sur les faits actuels, la réalité économique. En une très courte période de temps, 4 semaines, les pertes d'argent ont été considérables sur le marché car le modèle utilisé n'a pas pris en compte des critères qui sont pourtant bel et bien présents dans l'historique des finances. La crise était donc bien surprenante puisque inattendue.

Par ailleurs, les économistes ne pouvaient imaginer les conséquences des nouvelles pratiques du secteur financier telles que l'attrait de l'argent facile poussant à l'endettement excessif, les processus de titrisation déviants ou encore les modélisations obscures des risques.

### **Analyse systémique du capitalisme.**

Alex Markevich ayant à l'origine une formation de physicien, propose d'observer les faits de façon systémique et non historique afin de proposer des moyens d'améliorer les choses dans l'ensemble et dans les marchés. L'analyse systémique repose sur trois principes : la définition d'objectifs, c'est-à-dire savoir ce que l'on veut ; l'obtention de ce que l'on veut de façon efficace en réduisant la demande pour augmenter l'offre afin que ces deux entités se correspondent, et enfin la hiérarchisation de règles et de priorités car l'optimisation de priorités de faible degré peut littéralement tuer le système et conduire au désastre financier.



## 18- Comment échapper au mauvais usage de l'argent conduisant à un désastre économique et financier ?

21 novembre 2009 / Salle Québec / 16h45

La première priorité de notre société devrait être de soutenir le développement de l'économie réelle en produisant strictement ce dont on a besoin. Cette stratégie nécessite de privilégier une vision sur le long terme et non plus sur du court terme comme cela a été si souvent le cas. Pourtant les Etats ont préféré sauver le secteur financier à court terme.

La mise en place d'une économie réelle nécessite une monnaie et une source de capitaux tous deux stables, un système de paiement efficace et un risque systémique minimal afin de donner lieu à une économie stable. D'autres facteurs moins importants interviennent. Il s'agit de la liquidité des capitaux classés prioritaires dans le système financier ainsi que la gestion des risques et de la redistribution. Ces critères ne sont pas essentiels dans le cadre d'une économie réelle car ils conduisent à un système économique qui fonctionne au profit de certaines catégories de personnes.

### **Conclusion.**

Pour conclure, il est nécessaire de stabiliser la monnaie et A. Markevitch suggère de revenir au système dans lequel la valeur de la monnaie est définie par une quantité d'or. Cela ne permettrait pas de réduire les risques mais de stabiliser le système. Restreindre les activités des banques aux prêts éviterait le fractionnement opéré dans la titrisation. Enfin, l'information et la communication sur les techniques employées par les acteurs financiers à l'ensemble des parties prenantes serait une première démarche pour la mise en place d'un système pérenne.